

Cet ecclésiastique avait entrepris le pèlerinage des saints lieux de Rome, et il s'avancait pieusement à petites journées vers la Ville éternelle. Arrivé à Bolséna, il célébra, selon sa coutume journalière, la sainte Messe, dans l'église de Ste-Christine. Mais voici qu'au moment où il élevait la sainte Hostie au-dessus du calice, à la place du pain qu'il tenait, il vit et sentit une chair réelle, couverte de sang, et en telle quantité que ce sang couvrit le linge appelé *corporal*. Je laisse à penser l'épouvante dont il fut saisi. O double et inconcevable prodige ! chaque goutte portait l'empreinte d'une face humaine.

Le prêtre n'eut pas la force d'achever le sacrifice : il ouvrit le tabernacle, y plaça le corporal, et se retira à moitié mort de terreur. Il court se jeter aux pieds du pape Urbain IV, qui était alors à Orviéto, et lui demande l'absolution de son doute contre la foi, qui n'avait été qu'imparfaitement volontaire. Le pape l'absout ; après quoi il ordonne qu'on apporte processionnellement à Orviéto le corporal miraculeux, et le fait déposer avec grande pompe dans la cathédrale, où les fidèles depuis cette époque n'ont pas cessé de le vénérer. Une inscription gravée sur le marbre atteste à perpétuité le miracle.

L'église de Ste-Christine ne resta pas entièrement privée d'un si grand souvenir, elle qui avait été le théâtre du prodige. Lorsque le prêtre quitta l'autel, comme nous venons de le dire, le sang, qui ruisselait et coulait encore, tomba sur plusieurs dalles de marbre du pavé de l'église, et les taches qu'il y fit restèrent tellement empreintes, que jusqu'à ce jour elles sont aussi visibles qu'en 1263. On les montre aux pèlerins et aux étrangers.

Raphaël a fait de ce miracle le sujet d'un de ses plus célèbres tableaux, qui est dans le palais des Papes, à Rome.

---